

Prédication 30 mai 2021, Annecy

Pasteure Magali Girard

Textes bibliques :

Deutéronome 4, 32 à 40

Romains 13, 8 à 14

Matthieu 28, 16 à 18

Onze disciples....

Quand vous allez voir le nombre de personnes debout tout à l'heure dans cette assemblée vous verrez qu'on a fait mieux !

Oui, je commence cette prédication en nous glorifiant de faire mieux que Jésus !

N'importe quoi les pasteurs de nos jours...

En fait, je ne voulais pas vous choquer mais juste partager avec vous cette réflexion qui m'est venu à l'esprit en préparant le culte d'aujourd'hui avec Charlotte.

Comme vous êtes tous de fins connaisseurs de la Bible et de son histoire vous allez me dire que d'abord les disciples étaient 12 , que Matthias n'a pas encore été recruté en remplacement de Judas. Que les chiffres dans la Bible sont symboliques et que sans doute ce 11 est à comprendre ainsi comme le symbole de la totalité moins un.

C'est ce que vous me dites, hein, non ?....

Alors réfléchissons précisément sur ce « moins un ». Non pas sur Judas mais sur le fait que l'Evangile selon Matthieu se termine ainsi sur un envoi et une promesse de Christ à un groupe dont il manque un membre.

Ce « moins un » c'est une expression qu'on entend parfois dans certaines entreprises pour désigner le subordonné direct dans la hiérarchie. Mais là, il n'est pas question de hiérarchie entre les disciples de Jésus (pour autant qu'ils suivent les enseignement de leur maître !)

Cette totalité incomplète du groupe des disciples de Jésus au moment où ils deviennent apôtres, envoyés par leur maître pour aller à la rencontre de « toutes les nations » est un enseignement précieux pour notre vie d'église.

Car ce « moins un » c'est la place libre qui rappelle la faille possible du disciple, c'est aussi la place du disciple qui va manquer à son groupe ...Pierre ne dit-il pas d'ailleurs assez rapidement qu'il faut remplacer Judas ?

Ce manque c'est ce qui permet aux disciples de prendre pour la première fois leur destinée en main, de manière autonome, c'est ce qui les pousse à l'action pour commencer à transmettre autour d'eux l'enseignement reçu de leur maître.

Ce manque primordial, de ce qui n'est pas encore une église telle que nous l'envisageons mais déjà une église au sens étymologique du terme, oblige le groupe à porter son regard vers l'extérieur, à regarder ailleurs et à chercher autour de lui des talents, des charismes nécessaires pour accomplir sa mission.

Ce manque c'est enfin le sentiment pour une église comme la nôtre de n'être jamais assez nombreux, de n'être jamais assez bien pourvue. Et ce sentiment présent année après année, même lorsqu'on a un pasteur (!) nous permet de comprendre que le groupe, l'institution ecclésiale n'est pas finalement l'objectif de notre mission mais seulement un des moyens que le Seigneur nous donne pour témoigner plus facilement autour de nous de la Bonne Nouvelle.

J'ai revu récemment une émission de télévision consacrée à l'Apocalypse de Jean. Dans un des épisodes ; les historiens soulignent que, contrairement à une idée répandue, le christianisme ne s'est pas développé puissamment et rapidement dans le monde méditerranéen. Au cours de 3 premiers siècles après Jésus, c'est petit à petit, à travers des contacts personnels et individuels qu'on vient à Christ. On ne convertis pas en masse dans les premiers siècles, malgré les récits de discours édifiants que nous laisse le livre des Actes. On converti ses parents, sa famille, ses fréquentations, ses voisins peu à peu.

Ainsi l'église, en groupe organisé, telle que nous la connaissons, n'est pas venue si vite qu'on l'imagine parfois. Cela nous permet de se rappeler qu'elle n'est que seconde et même secondaire par rapport à la mission confiée par le Christ.

Depuis le début de l'histoire de l'Eglise, il y a donc toujours un « moins un » nécessaire à sa survie, un « moins un » qui ouvre vers l'autre et qui correspond à la dynamique de la mission que nous recevons de Jésus aujourd'hui à nouveau.

Jésus donne son envoi à ce groupe incomplet et ne demande pas de le compléter car le but n'est pas de remplir l'église, de faire des disciples de l'église mais bien de remplir la mission donnée par le Christ, de faire des disciples du Christ.

En miroir de ce manque primordial il y a semble-t-il le doute présent chez certains disciples. Le doute...de quoi doutent-ils ? De Jésus, de leur vision ? Le texte ne le dit pas et on remarquera que Jésus ne semble pas s'en préoccuper lorsqu'il leur donne leur apostolat. Le doute peut être interprété de différentes manières mais j'ai envie de vous le proposer aujourd'hui comme le pendant spirituel du manque physique d'un disciple.

Pareillement, ce doute est une ouverture intellectuelle à l'autre, à ce qui peut advenir d'imprévu, à ce qui est peut-être incompréhensible.

Le manque, le doute sont tous les deux difficiles, inconfortables à vivre au quotidien. Ils nous rappellent que nous ne maîtrisons pas toute notre vie et c'est parfois difficile à admettre. Ces failles sont aussi des portes ouvertes dans nos esprits qui laissent entrer la lumière de la présence de Dieu dans nos vies.

Le doute des disciples ici n'est même pas relevé. C'est la fin de l'évangile et Matthieu semble vouloir nous envoyer avec ce doute dans nos vies d'apôtres !

Douter de nous, de nos capacités de répondre à la mission confiée par Jésus, douter de la relation que nous avons avec lui, de sa présence devant nos yeux (comme les disciples sur la montagne), de sa présence dans nos vies...cela doit nous pousser à le chercher, à travailler notre relation avec lui, à questionner notre vie de disciple.

Ce doute est le terreau fertile de notre vie d'église où nous rencontrons celles et ceux qui, comme nous sont à la recherche de la vérité, c'est-à-dire de la présence de Dieu dans leur vie.

Ce qui accompagne le doute c'est l'effort que l'humain fait naturellement pour le chasser, pour ne plus vivre dans cet inconfort et cet abîme toujours présent devant ses pieds : est-il possible que ce chemin ne mène nulle part ? Dans la lettre de Paul aux Romains, c'est ce que l'apôtre appelle « se revêtir du Christ ». Nous ne sommes pas seuls dans cet effort et nous ne sommes pas condamnés par notre doute, qu'il porte sur nous-mêmes ou sur notre relation à Dieu. Revêtir le Christ c'est selon Paul pratiquer les uns envers les autres, les unes envers les autres l'amour fraternel. Il nous indique ainsi l'église, la communauté des disciples de Christ comme le lieu où cela est possible, comme le lieu où le doute - les ténèbres selon Paul - est chassé.

Ainsi, à la fin de l'évangile, les disciples, et nous avec, sommes envoyés par Christ avec le manque et le doute comme seuls bagages. Manque et doute sont les compagnons des disciples de Christ depuis bien longtemps et si, au moment où vous prenez une

responsabilité dans cette église, ils vous accompagnent ne le craignez pas. Souvenez vous des paroles de Paul : à travers les ténèbres, les difficultés donc, le salut s'approche nous dit-il. Le salut c'est être en relation avec Dieu et cela est possible selon Paul grâce à l'amour fraternel que vous pouvez vivre dans cet église.

C'est pourquoi, pour vous permettre de vous souvenir de cet engagement pris aujourd'hui devant vos frères et sœurs qui vous aiment et vous soutiennent j'ai envie de faire un petit cadeau au Conseil Presbytéral pour toute l'église... Vous offrir cela :vous ne voyez pas ? C'est une aiguille ! Oui, c'est une aiguille... (tiens, est-ce que le ministère du groupe Patchwork va être évoqué tout à l'heure ? Je n'en suis pas sûre...) mais une aiguille à *coudre* avec ...un chas !

Le chas c'est le trou, en haut et au centre de l'aiguille. Un trou, un manque indispensable à la mission de cette aiguille et sans lequel elle ne serait plus une aiguille à coudre mais autre chose.

Le manque, le doute font partie de votre être de disciples de Christ, ils sont indispensables à l'accomplissement de votre raison d'être.

Le fil qui passe dans le chas de l'aiguille c'est l'amour fraternel qui va vous permettre de relier entre eux tous les groupes, les clans, les générations, les familles de votre communauté et surtout d'aller rencontrer d'autres communautés pour les relier, les faire se joindre. Le tableau final sera certainement superbe mais surtout il montrera les résultats de l'enseignement de Christ et la confiance que nous mettons en lui qui est « avec nous tous les jours, jusqu'à la fin du monde » . Il est celui qui nous fournit le fil et sa promesse le rend très solide. La couture ne se défera pas.

J'aurai pu, et la tentation a été grande, filer la métaphore (c'est le cas de le dire) et offrir aux membres du Conseil Presbytéral un dé à coudre afin qu'ils ne se piquent pas au cours de ce beau travail de couture. Mais, m'a-t-on dit, dans cette église, ce n'est pas nécessaire...n'est-ce pas ?

Amen.